

PASTICHES COLLAGES

et autres réécritures

umberto eco michelle grangaud milorad pavić

TEM N°13 FORMULES/REVIUE
DES LITTÉRATURES A CONTRAINTES

2001/NOESIS

Contrainte/non-contrainte
A propos de Jérôme Game, *Tension*
Paris, éd. Fischbacher,
coll. En cours, 2000

Pourvu qu'on accepte de l'y ancrer, la démarche poétique de Jérôme Game occuperait à coup sûr une place paradoxale dans le domaine des écritures à contraintes, tellement elle s'oppose, du moins en apparence mais avec une belle et saine énergie, à tout ce que l'on est bien obligé d'associer également, et peut-être malgré soi, à la notion de contrainte: la gêne, la restriction, le refus du tout-possible, la frilosité face à ce que Ton voit briser le schème, la régularité, les procédures. S'inscrivant dans le sillage des écritures excessives à la Prigent et autres ex-TXT, s'acquittant d'une dette solide à l'égard de Gilles Deleuze et de sa recherche du virtuel, Game s'attache à montrer, sans que jamais son écriture ne dépose en une quelconque démonstration, l'impact de contraintes tout autres que celles étudiées d'habitude en cette revue (exceptons-en tout de même, gage d'hétérodoxie, de liberté et d'ouverture, des interventions comme celles d'Eric Clemens ou de Philippe Beck dans plusieurs de nos précédents numéros). Des contraintes difficilement transposables en un jeu de répétitions et de variations sur un modèle sous-jacent, des contraintes radicalement du côté de la 'force' plutôt que de la 'forme' mais hantées du début à la fin par des nécessités irréductibles: celles du corps et du fantasme, celles du paquet d'organes que nous sommes sans jamais pouvoir le dire, bref celles que l'écriture à contrainte 'conventionnelle', à la fois traditionnelle quant au style et soucieuse des bienséances quant au lexique, écarterait avec un mélange d'effroi et de justifications théoriques peut-être trop rapidement avancées.

Tension nous oblige donc à faire une sérieuse autocritique, car les textes rassemblés dans ce premier recueil sont tout sauf 'non-contraints'. *Formules*, néanmoins, pourrait courir le risque de s'interdire presque statutairement d'élargir son champ de recherche et de réflexion à ce qui, comme ici, relève d'abord du cri, du mâchouillement, parfois même du dégueulis. Il est certain que, de prime abord en tout cas, le sémantisme de ces poèmes fait écran à leur juste appréciation du point de vue de la contrainte. Il serait absurde en effet de nier ici la présence active de plusieurs couches et mécanismes très marqués par l'esprit de la contrainte: la paronomase, le battement rythmique, le néologisme filé pour ne nommer que quelques exemples, tous ces procédés *Tension* les travaille d'une manière digne de l'écriture à contrainte la plus rigoureuse, voire la plus formalisée, tout en restant -c'est là son défi, c'est là aussi sa grandeur- violemment non-formalisable. En même temps, les champs lexicaux qui traversent et structurent le texte, et que renforce la batterie sourde d'une langue-organe écrite,

HORS-DOSSIER

suffocante autant que suffoquée, poussent le lecteur à tirer la conclusion que Jérôme Game retourne la contrainte contre elle-même, dans une parodie toute carnavalesque où la règle n'est plus que farce, et le souci de la règle, plus que grimace et travestissement burlesque.

Mais n'est-ce pas lire trop vite, et surtout mal? Est-il possible, par exemple à quiconque adopte une perspective un brin sémiotique, de croire que la contrainte puisse se débarrasser de ce qui la conteste, l'agresse, ou encore la nie? N'est-il pas grand temps d'envisager cette non-contrainte comme le double, l'envers, le complément nécessaire et inévitable de la contrainte proprement dite plutôt qu'une manière facile d'en éluder le questionnement et le programme? Jérôme Game, lecteur attentif de tant de textes à contrainte, nous interroge avec une brutalité qu'il convient de saluer.

Jan Baetens

Littérature en kit A propos d'Isabelle Lartault

Les Grandes Occasions. 1980-2000.

Paris, les Archives modernes, 2000.

Les Grandes Occasions est une entreprise qui relève à la fois (mais est-ce vraiment une contradiction?) du minimalisme et de la démesure, de la contrainte réduite à l'une de ses formes les plus pures et d'un excès étroitement surveillé (et pour cela même diablement efficace). Le livre d'Isabelle Lartault propose 20 x 9 variations (puis, tout à la fin du livre, une nouvelle série de 9 qui exhibe la trame commune à chacune des séries) sur un texte de deux feuillets, rigoureusement présentés en belle et fausse pages et foliotées de manière identique à l'intérieur de chaque ensemble de neuf textes (les numéros de pages impairs se trouvant à chaque fois à gauche et les numéros pairs à droite, comme pour marquer dès le seuil du texte la distance prise par rapport à l'architecture conventionnelle du livre). Chaque double page est composée de six paragraphes, que réunit le fil rouge de la 'grande occasion' : le Jour de l'An, Pâques, un mariage, une naissance, des funérailles, etc., tout en obéissant invariablement au même schéma: d'une occurrence à l'autre, les paragraphes ne présentent que d'infimes variations (un de ces paragraphes reste même quasiment identique d'un bout à l'autre du volume). De plus, même là où les paragraphes se transforment malgré tout, les modifications sont toujours très réduites et strictement localisées aux mêmes endroits du pavé imprimé (ce qui perturbe également, par la lecture non-linéaire qui se voit ainsi encouragée, le parcours traditionnel de l'objet-livre).

Le résultat obtenu est illisible au sens convenu du terme, mais il devient fascinant pour peu que l'on accepte de sacrifier la lecture linéaire, ici forcément